Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2013

Revisiting the Gilded Age / Littérature et philosophie

André Kaspi, *La révolution américaine, 1763-1789*

Paris, Folio Histoire, 2013

Lauric Henneton

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/6415>

DOI : 10.4000/transatlantica.6415

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Lauric Henneton, « André Kaspi, *La révolution américaine, 1763-1789* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 04 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/6415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.6415>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

André Kaspi, *La révolution américaine, 1763-1789*

Paris, Folio Histoire, 2013

Lauric Henneton

RÉFÉRENCE

KASPI, André, *La révolution américaine, 1763-1789*, Paris, Folio Histoire, 2013, 384 pages, ISBN 978-2070453993, 8,70 euros.

- 1 La période qui démarre à la fin de la guerre de Sept-ans (1763) et se clôt par l'élection du premier président des États-Unis – George Washington – en 1789, est un véritable continent historiographique. Mise à part peut-être la guerre de Sécession, abondamment commémorée depuis quelques années, aucune période ne suscite autant de publications de tous ordres, aussi bien érudites (à commencer par d'innombrables thèses) que destinées à un large public. Le quart de siècle en question a été l'occasion de mutations profondes et inédites : l'Empire britannique fut considérablement amputé dans sa dimension atlantique pour se recentrer sur l'Inde et les États-Unis furent le premier pays issu de la décolonisation. La succession des révolutions américaine, française et haïtienne, la portée universelle des principes énoncés dans la Déclaration d'Indépendance, le gigantesque laboratoire de science politique que furent les débats autour de la Constitution de 1787 sont autant de raisons qui justifient un intérêt toujours aussi vivace pour ce que l'on appelle généralement la « révolution américaine », au prix d'une simplification discutable mais finalement bien commode.
- 2 *La révolution américaine* d'André Kaspi est d'un format intermédiaire entre le récit historique classique richement documenté et l'anthologie. À ce titre, on pourrait le qualifier d'anthologie narrative. Comme d'autres partis-pris dans l'économie d'un livre, le choix du format pourra être discuté à l'infini. Dans le même temps, on louera la fluidité des enchaînements entre commentaire et citation comme on déplorera que

cette fluidité s'opère au détriment d'une identification claire des passages, comme dans une anthologie classique¹.

- 3 Le livre est un ensemble complet qui répond aux attentes en la matière, à quelques exceptions près. Il se compose de dix chapitres, essentiellement chronologiques, qui commencent par une esquisse de la colonisation de l'Amérique du nord par les Anglais puis les Britanniques, qui permet de rappeler la grande diversité démographique, politique, économique et culturelle des « treize colonies ». Les chapitres qui suivent sont consacrés aux controverses douanières et fiscales des années 1760, aux tensions toujours plus vives des années 1770 (« massacre » de Boston, *Boston Tea Party*), à la Déclaration d'Indépendance puis au conflit armé, notamment avec la participation de la France, ainsi qu'aux diverses « incertitudes de l'après-guerre » (chapitre VIII) et à la création d'une nouvelle entité politique et à sa refonte constitutionnelle de 1786-87. Aucune omission notable, aucune focalisation particulière sur un aspect, un thème ou un événement. Le dernier chapitre, peut-être trop sobrement intitulé « La révolution américaine », propose une réflexion sur la postérité de la révolution et de l'indépendance, notamment au moment du bicentenaire de 1976, quand l'édition originale de l'ouvrage a paru.
- 4 Ces dix chapitres sont suivis par trois annexes incontournables (Déclaration d'Indépendance, Constitution de 1787 et Déclaration des droits, ou *Bill of Rights*), qui auraient peut-être pu être étoffées, une chronologie de sept pages, des notes succinctes et un cahier iconographique de seize pages, en noir et blanc, qui comporte à la fois des représentations d'époque et de la mémoire de la révolution. Enfin, une brève bibliographie thématique permet au lecteur curieux d'aller plus loin. Le problème est qu'à quelques rares exceptions près, cette bibliographie est celle de 1976 ; par ailleurs, la quatrième de couverture et le dernier chapitre, historiographique, n'ont pas été mis à jour, ce qui limite considérablement la portée de l'ensemble.
- 5 En 1976, André Kaspi avait opportunément publié un ouvrage intitulé *L'indépendance américaine* chez Gallimard, dans la collection « Archives ». C'est le même ouvrage qui fait ici l'objet d'une nouvelle édition sous un titre différent : *La révolution américaine*. Sans se lancer dans une comparaison aussi minutieuse que fastidieuse des deux éditions, on peut simplement déplorer cet emploi trompeur de la mention « édition revue et augmentée ». Ce choix, en l'occurrence, est probablement à imputer à l'éditeur, qui dans un marché du livre perpétuellement en difficulté doit s'efforcer de vendre son produit.
- 6 Néanmoins, l'impression d'ensemble est celle d'une occasion manquée. Les ouvrages en français consacrés à la « révolution américaine » ne sont pas légion, surtout ceux qui couvrent l'ensemble de la période et non un thème précis ou un protagoniste en particulier, et qui sont destinés à la fois à un large public non universitaire mais également aux étudiants et aux universitaires non spécialistes de la question. Ainsi, le seul véritable concurrent sur ce marché est *La révolution américaine : la quête du bonheur* publiée par Bernard Cottret en 2003, rapidement rééditée en poche. Dix ans plus tard, il aurait été intéressant de justifier ce qu'ajoute la réédition du livre d'André Kaspi, dans une introduction qui fait défaut à l'ouvrage. De la même manière, la bibliographie aurait dû faire état à la fois des principales inflexions de l'historiographie anglo-américaine des trois dernières décennies ainsi que des contributions françaises, comme celle de Bernard Cottret, bien sûr, mais également celles plus spécifiques de Denis

Lacorne, de Nathalie Caron et Carine Lounissi sur Thomas Paine, ou encore d'Elise Marienstras et Naomi Wulf².

- 7 En effet, si le passé ne change pas, la façon dont on l'envisage n'est évidemment plus la même aujourd'hui qu'il y a près de quarante ans, dans le contexte de la fin piteuse de la guerre du Viêt-Nam, du scandale du Watergate, du choc pétrolier et de la démission de Richard Nixon. En l'occurrence, cette réédition aurait pu, aurait dû être l'occasion de reprendre en profondeur le dernier chapitre. Pourquoi ne pas consacrer quelques pages à l'ensemble des commémorations de 1976 à 1987 ? Pourquoi ne pas terminer sur la principale résurgence contemporaine de la révolution américaine – et pas la moins problématique ! – avec l'essor du « Tea Party », analysé à la fois par Aurélie Godet en France et par Jill Lepore³ aux Etats-Unis ?
- 8 Cette absence de mise à jour bibliographique et historiographique est regrettable dans la mesure où le livre peut désormais difficilement servir aux étudiants d'introduction à la période révolutionnaire. De même, l'engouement pour les questions de mémoire et de commémoration – sujet pourtant cher à André Kaspi⁴ – aurait pleinement justifié un chapitre sur ce riche sujet. Cependant, et malgré ces réserves, le public non universitaire, peut-être moins exigeant quant aux évolutions historiographiques, y trouvera un panorama tout-à-fait complet et équilibré de la période révolutionnaire, dans le style coutumier de l'auteur, d'une fluidité admirable et d'une parfaite lisibilité. Jamais l'on ne tombe dans l'admiration béate de la geste héroïque des Pères fondateurs, pas plus que dans la critique en règle, dans l'étude à charge, même si les grands paradoxes sont mentionnés, à commencer par la position d'un Jefferson vis-à-vis de l'esclavage. Du fait de la notoriété de son auteur, du tirage important du livre et de son prix, très accessible, *La Révolution américaine* saura, à n'en pas douter, trouver son public. Néanmoins, elle est moins complète et moins à jour que le livre de Bernard Cottret, qui a pourtant déjà dix ans, et ce même si les projets éditoriaux ne sont pas exactement les mêmes. L'ouvrage d'André Kaspi est sensiblement plus court, mais aussi bien plus documenté, sans pour autant constituer une anthologie au sens strict. Sa principale qualité est peut-être, par sa fluidité, de rendre digeste la multiplication des témoignages du passé en langue française. À ce titre, il mérite d'être salué.

NOTES

1. Sur le même sujet, mais sur une période un peu plus étroite : Bernard Vincent (éd.), *La Révolution américaine, 1775-1783*, Presses universitaires de Nancy, 1985. Autre différence de taille : les documents, bien qu'introduits en français, y sont proposés en anglais.

2. Denis Lacorne, *L'invention de la République américaine*, Paris, Hachette Littératures, 2008 (première édition 1991) ; Nathalie Caron, *Thomas Paine contre l'Imposture des prêtres*, Paris, L'Harmattan, 1999 ; Carine Lounissi, *La pensée politique de Thomas Paine en contexte : théorie et pratique*, Paris, Honoré Champion, 2012 ; Elise Marienstras et Naomi Wulf, *Révoltes et Révolutions d'Amérique*, Nanterre, Atlande, 2005 et *The Federalist Papers : Défense et illustration de la Constitution fédérale des Etats-Unis*, Paris, CNED, 2010. Sans oublier, bien entendu, le dossier consacré à la révolution par Transatlantica en 2006, dont Marie-Jeanne Rossignol et Naomi Wulf demandaient,

dans l'avant-propos, s'il s'agissait d'un « sujet brûlant » ou d'une « vieille querelle » [URL : <http://transatlantica.revues.org/1140>], ainsi que le dossier consacré à Benjamin Franklin en 2009, toujours dans Transatlantica [URL : <http://transatlantica.revues.org/4386>]

3. Aurélie Godet, *Le Tea Party: Portrait d'une Amérique désorientée*, Paris, Vendémiaire, 2012; Jill Lepore, *The White of their Eyes: The Tea Party's Revolution and the Battle over American History*, Princeton University Press, 2010.

4. André Kaspi a présidé une commission ministérielle dont le rapport sur la « modernisation des commémorations publiques » a été rendu en novembre 2008. URL : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/084000707/0000.pdf>

AUTEURS

LAURIC HENNETON

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines